

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	26 (1953)
Heft:	11
Artikel:	Lausanne
Autor:	Grellet, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui processionnent. Et je ne parle pas des écureuils et des mésanges familiers. Ai-je bien tout dit? Non, car je n'ai pas parlé de l'Arve, qui se jette dans le Rhône, à la Jonction. C'est à Saint-Jean, de ce lieu qui attira Voltaire et qui, par un singulier paradoxe, fut dédié à Rousseau, son ennemi éternel, que l'on verra le mieux ce phénomène des deux eaux, l'une grise, l'autre bleue, qui s'unissent sans tout d'abord se mêler, comme font souvent les jeunes ménages, et comme ont commencé par faire Genève et la Suisse. Mais à présent, la lune de miel est couchée, et c'est le temps de l'indestructible affection.

Pierre Girard

Si le mot n'avait pas été prodigé, on serait tenté de dire que Lausanne est la capitale du charme. En dépit de l'océan de béton qui a déversé ses flots pétrifiés sur ses collines et ses jardins, elle conserve presque miraculeusement son caractère de ville de plaisance, ou plus exactement, de ville plaisante. Elle le doit à sa situation d'abord, heureusement étagée au-dessus du lac dont les reflets miroitent dans toutes les fenêtres et l'inondent partout d'une lumière qui n'a pas été départie avec la même générosité aux autres villes de Suisse. Cette transparence lui donne quelque chose d'allègre; elle répand sur les physionomies un contentement, un plaisir de vivre qui ne sont plus usuels dans nos cités affairées.

Aux fameuses heures de pointe, on n'y a jamais une impression de masse, le spectacle de foules pressées et tendues, se hâtant de quitter le travail ou d'y retourner. Au contraire. C'est alors surtout que la gaîté répand ses flots dans les rues, envahies par les troupes légères de la jeunesse des écoles. Au-dessus des bruits vulgaires de la motorisation, s'élève le joyeux ramage d'une volière humaine, un concert de voix fraîches, mêlé d'appels et de rires qui serait pareil à plus d'un autre s'il n'était ici d'une qualité particulière. Ce spectacle donne tout au moins l'illusion qu'il est plus animé qu'ailleurs, parce qu'il se joue au naturel, dans un site auquel la Providence semble avoir réservé un de ses plus beaux sourires. Et rien ne contribue davantage au charme de la rue que la constante impression de présences féminines plus nombreuses que les masculines.

Lausanne, certes, n'est pas une ville oisive. Mais le travail n'y fronce pas les sourcils. C'est comme si on s'appliquait à en porter le moins possible la marque, comme si chacun s'attachait à en effacer l'empreinte dès qu'il est achevé ou suspendu. Si la joie de vivre, célébrée avec tant de nostalgie par toutes les générations montantes, avait encore droit de cité de nos jours teintés de pessimisme, ce serait à Lausanne. Chaque matin, les express de la Suisse intérieure débarquent sur le quai de la gare des escouades de gens à grosse serviette de cuir, le front plissé, les traits tendus. C'est toujours un spectacle amusant de les voir se détendre en pénétrant dans l'ambiance. La métamorphose s'opère à vue d'œil. Lausanne a un pouvoir assimilateur plus grand que toute autre ville de Suisse.

Ses contrastes architecturaux contribuent à son charme. Elle a son Acropole, dominée par la cathédrale, ses ponts jetés sur ses quartiers industriels, son bourg aux vitrines étincelantes, ses rues déclives et ses larges avenues, sa place centrale où battent les pulsations d'un cœur bienveillant, sa ville haute aux maisons étagées dans la verdure sur la crête de collines assez élevées pour être des villégiatures, ses quais spacieux en bordure d'un lac méditerranéen qui lui donne un air de Nice helvétique et, sur le tout, une certaine nonchalance qui n'exclut pas un vif besoin de plaisir.

Pierre Grellet

LAUSANNE

